

# Grève des femmes en Eglise 2019



Déjà dans la Bible, les sages-femmes Pua et Schiffra l'ont fait et se sont opposées à l'ordre de tuer. Ripza dans l'Ancien Testament l'a fait et est restée durant des mois dans le silence sur un rocher en souvenir de la dignité de ses fils assassinés. La porteuse d'eau l'a fait en laissant ses cruches chez Rabbi au puits de Jacob. Les femmes d'Athènes et de Spartes l'ont fait et se sont refusées à leurs maris guerriers jusqu'à ce que la paix soit enfin revenue entre les deux villes.

Des tisserandes l'ont fait ainsi que des brodeuses et des tricoteuses, des ouvrières et des travailleuses à la maison, des ménagères, des infirmières, des écolières. Côte à côte, elles sont allées dans la rue, n'ont plus mangé, se sont assises

par terre, ont martelé leurs casseroles, se sont armées de balais et ont porté un bonnet de laine rose, ont cessé leur travail et paralysé leurs usines parce qu'elles avaient trop peu pour vivre, pour elles et leurs enfants, parce qu'elles n'avaient rien à dire, parce qu'elles recevaient un salaire de misère et leurs conditions de vie étaient indignes. Et parce qu'elles doivent – toujours et encore – correspondre aux images données, sont seules à assumer un travail de garde non rémunéré, ne reçoivent aucune reconnaissance, elles souhaitent que cesse le profit des uns et que le bien de tous soit au centre de l'économie.

Ce week-end, des femmes d'Eglise s'associent à la longue tradition de la grève, parce que chirurgiennes du cœur ou cadre d'entreprise ou même astronautes qui peuvent aller sur la lune, mais comme femmes engagées dans l'Eglise catholique, elles n'ont toujours pas la possibilité d'accompagner les personnes au seuil de la mort, de leur offrir l'onction des malades. Parce qu'elles sont encore défavorisées et exclues du seul fait de leur sexe. Et parce que l'Eglise est toujours et encore portée par les femmes et dirigées par les hommes et que l'inégalité ne repose pas seulement sur la structure mais même sur leurs « droits ».

Par la patience, nous ne modifierons pas les conditions de l'injustice et ne les éliminerons certainement pas. C'est pourquoi, nous voulons nous rendre visibles et audibles et disons à haute voix : «**Egalité des droits. Point. Amen.**»

Et nous ne voulons plus – même en référence à Marie Madeleine et autres femmes puissantes de nos Ecritures et de l'histoire de l'Eglise – simplement nous satisfaire, nous ne voulons plus tout avaler, tout supporter, ne pas toujours faire ce qu'ils nous disent et finalement être bonnes et trop bonnes.

Et nous voulons et nous tenons au fait qu'une autre Eglise et un autre monde sont possibles et que lorsque nous sommes nombreuses, nous sommes puissantes. Avec la confiance et la foi que Dieu n'est pas seulement aux côtés des deux sages-femmes et de la mère affligée qui ont osé dire non mais que Dieu est aux côtés de toutes et tous ceux qui subissent l'injustice et qui luttent pour leurs droits.

*Jacqueline Keune  
Traduction Mariette Mumenthaler*